

...

“Comme le dit Héritier, nous appréhendons le monde en catégories sexuées, c’est la première discrimination symbolique que nous opérons. Tout fait partie du monde féminin ou du monde masculin, les points cardinaux comme le chaud, l’humide, les éléments. La plupart des langues de la tour de Babel sont ainsi construites, elles ont un genre masculin et un genre féminin. Le langage assigne un sexe même aux choses qui en sont dépourvues. Ces catégories interprétatives sont aussi des catégories de valeur : ce qui est féminin est systématiquement dévalué dans toutes les sociétés, ce qui est masculin systématiquement valorisé. Ce fait est connu parce que les rôles ne sont pas les mêmes dans toutes les sociétés. Quand une activité est faite par les femmes, elle est minorée et dévalorisée, quelle qu’elle soit. Or cette discrimination, la première, est aussi la matrice de toutes les autres. Elle a construit dès le départ un monde inégalitaire, un monde d’ennemis, de maîtres et d’esclaves. Elle a déterminé des humains et des sous-humains, et on retrouvera plus tard ce triste classement originel appliqué aux peuples, aux races, aux catégories sociales. Etre féministe va plus loin que la simple revendication de droits égaux, quoique ce soit la définition du féminisme. Cela consiste à refuser cette matrice discriminante qui veut que les uns, toujours, règnent sur les autres, et surtout que la valeur des uns dépende de la dévalorisation des autres. C’est la discrimination la plus ancienne et aussi la plus difficile à démanteler, parce qu’elle structure non seulement tout l’édifice social, mais aussi l’édifice immémorial des valeurs.

Toutes les discriminations s’arc-boutent et se verrouillent les unes sur les autres. Elles se répondent et du reste s’expriment de la même façon : les

femmes, les indigènes, les ouvriers sont animaux, stupides, immatures, instables, enfantins. Ce dédain emploie d'ailleurs souvent les mêmes mots, qui en disent plus long sur celui qui exerce la discrimination que sur l'être discriminé : on le voit ainsi apparaître en négatif tel qu'il se conçoit : adulte, stable, fiable, responsable, pleinement humain, doué de raison et donc en légitimité de commandement. Les attributs de l'animalité sont particulièrement ambigus et érotisés : les races "inférieures", comme les femmes, ont des charmes sulfureux, une sexualité débridée, une splendeur qui n'a rien d'humain. Ou alors on les définit affectueusement avec toutes les grâces de l'enfance. Cette haine équivoque, cet amour méprisant, que Memmi appellerait hétérophobie, phobie agressive parfois très violente de l'être différent, est un invariant des sociétés humaines, ce qui ne veut pas dire qu'il soit fatal."

...